



HAL
open science

Médiatisation du phénomène low-tech

Aurélien Béranger

► **To cite this version:**

Aurélien Béranger. Médiatisation du phénomène low-tech. Doctorales de la Société Française des Sciences de l'Information & de la Communication (SFSIC 2020, Jun 2022, Dijon, France. halshs-04008124

HAL Id: halshs-04008124

<https://shs.hal.science/halshs-04008124v1>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Médiatisation du phénomène *low-tech* : analyse des tendances discursives
sur une mouvance en voie d'institutionnalisation

Media coverage of the low-tech phenomenon: analysis of discourse trends
on a movement in the process of institutionalisation

Aurélien Béranger, doctorant, Laboratoire COSTECH (EA 2223)

Université de Technologie de Compiègne (UTC)

aurelien.beranger@utc.fr

Mots-clés : low-tech ; analyse de discours ; controverse ; cartographie ; institutionnalisation.

Keywords: low-tech; discourse analysis; controversy; cartography; institutionalization.

Résumé

Résurgence des « technologies douces », la *low-tech* s'impose progressivement dans le débat public. Mais, la *low-tech* constitue-t-elle un projet de société uniforme et cohérent ? Au vu des mobilisations de plus en plus variées du concept, je me propose de l'appréhender comme *formule* et comme objet de controverse. À travers une analyse de discours qualitative d'un corpus médiatique choisi pour son importance dans le domaine, je montre les grandes tendances qui s'esquissent au sein de cette nébuleuse, en questionnant le rapport à la politique et l'appréhension du pouvoir normatif des dispositifs techniques.

Abstract

A resurgence of "alternative technologies", low-tech is gradually making its way into the public debate. But is low-tech a uniform and coherent project for society? In view of the increasingly varied mobilizations of the concept, I propose to apprehend it as a *formula* and as a controversial subject. Through a discourse analysis of a media corpus chosen for its importance in the field, I show the major trends emerging within this nebula, questioning the relationship to politics and the apprehension of the normative power of technological devices.



Médiatisation du phénomène low-tech : analyse des tendances discursives sur une mouvance en voie d'institutionnalisation

Aurélien Béranger

À la fin des années 2000, le syntagme « *low-tech* » fait son apparition dans l'espace médiatique et dans le vocable de l'écologie politique. En 2007, le média en ligne *Low Tech Magazine*¹ est créé par le journaliste Hollandais basé à Barcelone Kris De Dekker. Sous-titré « *Doubts on progress and technology* », le projet est de mettre en question des technologies contemporaines en les réinscrivant dans des filiations techniques faites d'outils et de procédés tombés en désuétude mais méritant un regain d'intérêt au vu de leurs atouts écologiques. Face aux problèmes liés aux « hautes technologies » (*High-tech Problems*), Kris De Dekker propose, de façon antagoniste, d'explorer des *Low-tech Solutions*. Cette proposition assez singulière dans le paysage médiatique d'alors va inspirer un groupe de jeunes ingénieurs français, initialement réunis par un projet d'innovation frugale au Bangladesh², à expérimenter et documenter les technologies simples, peu coûteuses et économes qu'ils croisent au gré de leurs pérégrinations nautiques. Ils montent l'association *Low-tech Lab* entre 2013 et 2014 pour structurer ce projet³. Parallèlement, l'ingénieur Philippe Bihouix, spécialiste du problème de la raréfaction des métaux (Bihouix & Guillebon, 2010), s'intéresse au sujet des alternatives technologiques face à l'aporie de la « croissance verte » en fréquentant des espaces de pensée proches de la décroissance et de la collapsologie comme l'Institut Momentum⁴. Il va devenir le principal promoteur des « basses technologies » (Bihouix, 2013a, 2013b) et signer avec la publication de *L'Âge des low-tech* (Bihouix, 2014) la consécration de cet anglicisme qui va rapidement s'imposer dans la francophonie.

Marquant un retour en grâce des « technologies douces », qui avaient connu leur âge d'or outre-Atlantique dans les années 1970 avec le mouvement des « technologies appropriées » (Winner, 2022) et les écrits de penseurs critiques comme Ivan Illich (Illich, 2014), les *low-tech* participent d'un renouveau technocritique (Jarrige, 2014). Que ce soit comme qualificatif de systèmes techniques, démarche de conception ou philosophie plus générale, le terme est

¹Média consultable à l'adresse suivante : <www.lowtechmagazine.com>, ou <solar.lowtechmagazine.com> pour sa version auto-hébergé sur un serveur fonctionnant à l'énergie solaire.

²Il s'agit du projet *Gold of Bengal*, initié par Corentin De Chatelperron, expérimentant la construction de bateaux en fibre naturelle de jute : <goldofbengal.com>.

³Site de l'association : <lowtechlab.org>

⁴Association composée principalement de personnes de la sphère académique : <www.institutmomentum.org>



mobilisé dans des contextes de plus en plus variés et hétérogènes. Construit en creux comme « l'inverse de la high-tech » (Favard et al., 2016), notion elle-même quelque peu floue, il est d'abord un pied de nez⁵, un « outil rhétorique pour interroger ce qui reste non-dit » (Abrassart et al., 2020), donc volontairement polysémique. Dans la littérature scientifique, le concept de *low-tech* et ce qui y a été rapporté a commencé à être abordé du côté de l'anthropologie et de la philosophie des techniques (Grimaud *et al.*, 2017 ; Guchet, 2022) et du design (Abbing, 2021), avec une approche centrée sur l'objet technique et les réseaux d'actants attenants. Dans le cinquième numéro de la revue *La Pensée Écologique* consacré au sujet, Gilabert *et al.* proposent une cartographie de la nébuleuse d'organisations et d'individus qui se réclament de la *low-tech* en mobilisant la métaphore de l'*archipel*, tirée de la pensée du poète et philosophe Martiniquais Édouard Glissant (2020). Ce travail, s'il dresse un état des lieux général précieux pour qui veut entrevoir les contours de cette mouvance, ne rend compte ni de potentielles différences de sensibilités politiques et tensions entre acteurs, ni d'enjeu de pouvoirs et d'interaction avec le monde et des forces extérieures. Mais, n'y a-t-il pas possiblement de multiples orientations pour ce courant de pensée et de pratique ? Si tel est le cas, comment est jouée la dispute entre ces orientations concurrentes ? Surtout, qu'est-ce qui sous-tend cet archipel en termes de rapports à la technique et au politique ? Existe-t-il un consensus commun sur ces enjeux ?

Pour structurer mon analyse, je me propose de prendre les discours sur la *low-tech* comme objet d'étude et de discuter leur contenu selon deux axes : le rapport à la politique véhiculé et l'appréhension du pouvoir normatif des dispositifs techniques. Je tenterai de positionner les discours selon ces deux dimensions et d'en dégager les tendances et grandes familles. Je m'attends *a priori* à observer certains effets de cadrage. L'impression première est celle d'une focalisation sur l'objet technique, avec une tendance essentialisante. Cela semble aller de pair avec une mise en avant de la moralité des choix techniques et des techniques en elles-mêmes. Cela devrait logiquement s'articuler avec une forte dimension politique à ces discours, dans la lignée des courants de l'écologie politique.

Méthodologie : la *low-tech* comme formule

La chercheuse Alice Krieg-Planque appelle *formule* « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux

⁵Philippe Bihouix en appelle à une « *Low-tech nation* », référence sarcastique à l'idée de « *Start-up nation* » (Bihouix, 2019)



politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009 : 7). Au même titre que d'autres termes ayant creusé leurs sillons dans le vocable écologiste contemporain, à l'instar de « développement durable » (Krieg-Planque, 2010), le syntagme *low-tech*, ainsi que toutes ses variations typographiques et grammaticales (« *Low Tech* », « *low-technology* », « *lower-tech* », « *lowest-tech* », « une *low-tech* », « la *low-tech* », « les *low-tech* »), semble correspondre à ce concept. Il en possède à tout le moins la plupart des caractéristiques. *Low-tech* cristallise aujourd'hui dans la francophonie les enjeux politiques croisés d'écologie et de technologie, venant s'agencer ou prendre le relai d'autres formules pré-existantes. Il existe plusieurs unités lexicales qui s'y rapportent et en constituent des variantes, des formulations constitutives. Pour n'en répertorier que quelques-unes on peut mentionner les « basses technologies », les « technologies douces », les « techniques conviviales », la « convivialité », les « technologies appropriées », l'« innovation frugale » ou encore la « réappropriation technique ».

Un aspect majeur pour caractériser une formule est le fait qu'elle tende à devenir un référent social (Krieg-Planque, 2012 : 109-116), c'est-à-dire qu'elle évoque dorénavant quelque chose à l'ensemble des acteurs amenés à se positionner sur la question des choix technologiques futurs au regard des enjeux écologiques. De nombreux indices laissent penser que c'est le cas pour la *low-tech*. Bien qu'ils soient encore peu nombreux, on voit émerger des discours réactionnaires s'y référant. La diatribe de Luc Ferry dans FigaroVox contre « l'écologie "low-tech" »⁶ exemplifie bien cette tendance, l'expression s'impose comme point de passage obligé des discours. Plus généralement, il s'agit d'un phénomène médiatique significatif. Rien que dans la presse écrite, la base Europresse dénombre plus de 3000 occurrences du terme entre 2010 et aujourd'hui, avec une concentration forte sur les quatre dernières années. Ce phénomène est directement lié à la diversité croissante des acteurs se réclamant du syntagme — ou se faisant étiqueter malgré eux —, qu'il s'agisse : d'associations ou collectifs comme le Laboratoire de l'Économie sociale et solidaire, APALA ou l'Atelier Paysan ; d'entreprises à but lucratif, cherchant à se positionner sur un potentiel nouveau marché, Schneider Electric, Décathlon, Leroy Merlin, le cabinet de conseil Goodwill Management, etc. ; d'institutions publiques comme l'ADEME, via plusieurs de ses agences régionales, l'Institut Paris-Région, la Région Bretagne, ou encore des organismes liés au monde de la recherche comme le CNRS, le Réseau EcoSD ou les nombreuses écoles d'ingénieur au sein desquelles des formations et cours sont lancés sur cette thématique. De façon anecdotique mais néanmoins notable, à l'automne 2021,

⁶Ferry, L. (12/08/2020). Luc Ferry: « Non à l'écologie "low-tech" ». *Le Figaro*, en ligne : <<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/luc-ferry-non-a-l-ecologie-low-tech-20200812>> (consulté le 06/04/2022).



le Ministre de l'Économie Bruno Le Maire, en campagne dans une université pour le lancement du plan d'investissement « France 2030 », s'est vu expliquer le concept par des étudiants ingénieurs. Ce genre d'explicitation est un autre indice caractéristique, qui va de pair avec la construction de nouveaux syntagmes en procédant à des défigements et à leur commentaire. *Slow tech, small tech* et toute une série de variations du même acabit se retrouvent ainsi listées dans l'introduction du numéro 21 de la revue éditée par Ritimo (Weil & Pigeon, 2020) et expliquées au regard de la formule *low-tech*. Les anthropologues des techniques Emmanuel Grimaud, Yann-Philippe Tastevin et Denis Vidal se retrouvent à devoir procéder de la sorte pour justifier leur proposition conceptuelle de *wild tech* (Grimaud *et al.*, 2017).

Ainsi qu'évoqué en introduction, l'anglicisme *low-tech*, à l'origine en raison de sa construction par antagonisme, est l'objet d'une sémantisation hétérogène voire contradictoire. Mise en regard de la dimension référentielle que nous venons de discuter, l'on peut s'attendre à ce que sa mobilisation dans l'espace public soit controversable. L'importante réflexivité langagière des acteurs mobilisant la formule positivement donne bien à voir cela. Clore une définition du concept est un enjeu de pouvoir, pour les acteurs institutionnels en particulier, ainsi qu'explicité dans un rapport sur le sujet commandité par l'ADEME :

Une démarche de définition pourrait permettre de stabiliser ce concept encore mouvant pour permettre aux pouvoirs publics d'accompagner son passage à l'échelle dans une optique de transition écologique. (Bonjean *et al.*, 2022 : 8)

Ce type de position montre clairement qu'il y a une dimension polémique liée à la formule, et que la polysémie elle-même est l'objet d'un processus de dispute (Lemieux, 2007).

Afin de donner des pistes de réponses aux questions précédemment énoncées, je cherche dans cette communication à étudier la vie publique de l'idée de *low-tech* à travers les discours qui sont tenus dessus. L'appréhender comme une formule me permet de structurer la constitution d'un corpus pro *low-tech* de « documents clés » (Krieg-Planque, 2010 : 12) qui fera émerger une première cartographie des acteurs pesant sur la scène médiatique et les grands axes de médiatisation de leurs positions. Il ne s'agit pas avec ce travail de dire la position des acteurs mais plutôt de relever les « effets d'annonce » et le cadrage opéré. L'analyse des positions effectives nécessiterait d'être éclairée par un travail ethnographique et d'entretiens de plus longue haleine. Une fois cet autre pan de mes recherches réalisé, ainsi que cela est prévu dans le cadre de ma thèse en Sciences de l'information et de la communication, il sera possible d'en croiser les résultats avec la présente analyse de discours afin d'en affiner la lecture.



L'analyse que je propose de réaliser est qualitative. Il s'agit de procéder à la lecture attentive d'un corpus défini à partir de deux critères, afin d'en relever les tendances et logiques argumentatives. Face à la massification d'entrées médiatiques parlant du sujet, le premier critère retenu a été de me concentrer sur les références ayant fait de la *low-tech* un choix éditorial majeur, que ce soit à travers un dossier thématique ou une rubrique récurrente, par exemple. Le second critère a été de retenir en priorité les ouvrages qui ont été cités par les acteurs eux-mêmes comme référence à leur action. Je peux pour cela m'appuyer sur un travail ethnographique en observation-participante au sein d'évènements communautaires déjà amorcé depuis la fin de ma première année de thèse, des rencontres informelles et cinq entretiens biographiques. Le choix d'une approche qualitative, qui implique une certaine subjectivité de l'analyse, est motivé par le fait qu'il n'y a pas ici d'enjeu d'exhaustivité. Le projet n'est pas de définir les termes du débat dans une optique d'homogénéisation et de normalisation, à partir d'une induction de critères, comme cela a déjà été tenté dans plusieurs études récemment (Tanguy & Laforest, 2021 ; Bonjean et al., 2022). Ce qui m'intéresse ce sont les tendances et tensions générales dans les imaginaires et argumentaires proposés, auxquelles il est possible de rattacher d'autres discours non considérés dans cet article. Pour positionner les discours les uns par rapport aux autres en fonction des axes d'analyse choisis, je procède par itérations successives.

Corpus

Le corpus retenu est constitué d'une vingtaine de références hétéroclites, présentées dans le Tableau 1. Il est composé de six numéros de journaux et magazines, cinq rapports ou notes, trois productions graphiques, deux numéros de revues à caractère scientifique, deux médias en ligne, d'une série documentaire et d'un livre. En cohérence avec l'évolution de la fréquence de la médiatisation de la formule dans la presse, plus de quatre-vingts pour cent des références ont été produites entre 2019 et 2022, avec pour dernier en date le magazine *Low-tech Journal*, dont le premier numéro est paru en mai 2022.

Les acteurs à l'origine des publications, ou fortement impliqués dans leurs productions sont souvent des activistes promouvant la *low-tech*. Cela peut s'expliquer de différentes façons. C'est d'abord probablement un effet de mon second critère de constitution du corpus. Les militants, pris dans des jeux d'associés-rivaux avec les journalistes (Neveu, 1999), vont naturellement avoir tendance à se référer à leurs propres productions médiatiques pour imposer



leurs propres cadrages et axes interprétatifs. On peut également supposer d'une forme de récursivité ou d'auto-référencement entre les discours et l'action, les activistes étant pris dans les effets de leurs propres cadrages.

Enfin, et cela coïncide avec la progressive transformation de la mouvance en mouvement structuré et qui s'institutionnalise, les acteurs institutionnels ont une place non-négligeable dans ce corpus, ayant un lien fort avec le quart des documents le composant.

| Nom | Média | Année | Medium | Place de la thématique dans le média | Type d'acteur impliqué dans la publication |
|--|------------------------|--------------|------------------------|---|---|
| Low Tech Magazine | Low Tech Magazine | 2007 | Blog / site web | Média dédiée au sujet | Militant ; recherche |
| Le manifeste du Low-tech Lab : pour un avenir low-tech ! | Low-tech Lab | 2019 | Blog / site web | Média dédiée au sujet | Militant |
| La vie low-tech en 2040. Un récit prospectif | Institut Paris Region | 2021 | Image / visuel | Publication dédiée | Militant ; institutionnel |
| Le Village des low-tech, de Vito | CNRS | 2022 | Image / visuel | Publication dédiée | Recherche ; militant |
| L'Âge des low tech | Philippe Bihoux | 2014 | Livre | Publication dédiée | Militant |
| Low-technique le système | Journal - Moins! | 2019 | Magazine / Journal | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; presse |
| La Low-tech de Barnabé | Yggdrasil | 2019 | Magazine / Journal | Rubrique récurrente | Militant ; presse |
| L'Avenir sera low-tech | Socialter | 2020 | Magazine / Journal | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; presse |
| Low-tech, du technique au politique | Revue Silence! | 2021 | Magazine / Journal | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; presse |
| L'Œil du Low-tech Lab | Socialter | 2021 | Magazine / Journal | Rubrique récurrente | Militant ; presse |
| Low-tech Journal | Low-tech Journal | 2022 | Magazine / Journal | Média dédiée au sujet | Militant ; presse |
| Vers des technologies sobres et résilientes - Pourquoi et comment développer | La Fabrique écologique | 2019 | Rapport d'étude / note | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; recherche ; entrepreneurial |

| Nom | Média | Année | Medium | Place de la thématique dans le média | Type d'acteur impliqué dans la publication |
|---|----------------------|-------|---------------------------------|--------------------------------------|---|
| l'innovation "low-tech" ? | | | | | |
| Les frontières du low-tech : principes-clés identifiés dans la littérature (Rapport intermédiaire du PRC 20.2 Viabilité low-tech) | Réseau EcoSD | 2021 | Rapport d'étude / note | Dossier thématique / Numéro spécial | Recherche ; entrepreneuriat |
| Les enquêtes du Low-tech Lab | Low-tech Lab | 2021 | Rapport d'étude / note | Média dédiée au sujet | Militant ; institutionnel |
| Pour des métropoles low-tech et solidaires. Une ville plus simple, plus sobre, plus humaine. | Le labo de l'ESS | 2022 | Rapport d'étude / note | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; entrepreneurial |
| État des lieux et perspectives des démarches « low-tech » | ADEME | 2022 | Rapport d'étude / note | Dossier thématique / Numéro spécial | Institutionnel ; militant ; entrepreneurial |
| Low tech : face au tout numérique, se réappropriier les technologies | Revue Ritimo | 2020 | Revue scientifique ou assimilée | Dossier thématique / Numéro spécial | Recherche ; militant |
| Low Tech | La Pensée Écologique | 2020 | Revue scientifique ou assimilée | Dossier thématique / Numéro spécial | Recherche |
| Nomade des mers, les escales de l'innovation | Arte | 2016 | TV / Vidéo | Dossier thématique / Numéro spécial | Militant ; presse |

Tableau 1 – Corpus « clé » de documents rapporté à la formule low-tech, analysés dans cet article

Un rapport à la politique ambigu et en évitement de la conflictualité

Nous l'avons vu, vieux serpent de mer des théories technocritiques et du mouvement des « technologies appropriées », qui aurait connu un recul dans les années 1980 pour partie à cause de cette aporie (Jarrige, 2014 : 284), l'enjeu de la définition est de taille pour des institutions comme l'ADEME. C'est leur rapport au politique qui est en jeu. Normaliser le concept, en faire



une démarche d'ingénierie, basée sur d'« objectifs » critères d'optimisation de ressources humaines et environnementales permet de neutraliser sa charge politique. Il est à ce titre assez significatif de voir que sont mises en avant les économies budgétaires qui peuvent résulter d'une « politique publique low-tech » dans l'étude sur la transformation des métropoles (Bihouix *et al.*, 2022). Ainsi dépolitisée et normalisée, la *low-tech* peut être saisie par les pouvoirs publics sans que cela ne soit plus assimilable à une démarche militante. C'est ce que dit à demi-mots le dernier rapport de l'ADEME : « *une démarche de définition pourrait permettre de stabiliser ce concept encore mouvant pour permettre aux pouvoirs publics d'accompagner son passage à l'échelle dans une optique de transition écologique* » (Bonjean *et al.*, 2022). Cette analyse a été confirmée par l'une des personnes en charge de l'étude, investie par ailleurs dans une communauté de pratiques *low-tech*, pour qui « les valeurs sont universelles, ce n'est pas politique de faire plus simple ».

Les institutionnels ne sont pas les seuls à présenter la *low-tech* comme apolitique ou peu politisée. La série documentaire sur le tour du monde des innovations *low-tech* de l'ingénieur Corentin de Chatelperron propose très positivement de « libérer l'homme par la *low-tech* » et pas la moindre trace de conflictualité n'est donnée à voir sur l'ensemble de deux saisons présentant ces technologies qui, « *si elles étaient mieux connues, pourraient changer le monde* » (Favard *et al.*, 2016). C'est également le cas pour ce qui est de la charte des antennes locales du Low-tech Lab. Pourtant, dans ses diverses prises de positions médiatiques, l'association bretonne affiche bien des ambitions politiques écologistes et sociales, en témoigne son affirmation de « remettre en question le modèle de société » dans son manifeste (Low-tech Lab, 2019 : 11). Formulée ainsi, cette remise en question ne désigne toutefois pas clairement d'ennemi, que ce soit « le capitalisme », « les grandes entreprises polluantes », « les ultra-riches et les inégalités », ou autre « méga-machine », généralement pointés du doigt dans d'autres organisations se réclamant de l'écologie politique. On pourrait y voir là une stratégie discursive permettant de garder une crédibilité et une consensualité tout en promouvant largement ce projet de société et cet imaginaire de rupture, et c'est probablement le cas. Il s'agit là d'une ambiguïté difficile à interpréter, tant l'enjeu d'image du mouvement est important pour sa massification – projet revendiqué presque unanimement, mise à part les franges « effondristes » qui ont pour seul objectif la résilience locale.

J'ai néanmoins pu constater que cette dimension conflictuelle et politique était bien présente et au cœur des questionnements lors d'un débat entre « entrepreneurs » et « militants » de la *low-tech* auquel j'ai pu participer lors d'un terrain d'enquête. Cette affirmation du caractère explicitement politique et en rupture avec le modèle capitaliste ne se retrouve que dans les



médias décroissants, c'est-à-dire la revue *Silence* et le journal *-Moins!* dans notre corpus. La *low-tech* n'est pas vue comme un projet politique en soi — un projet que l'on pourrait appeler, selon les tendances, réforme ou révolution par les infrastructures —, comme ça peut être le cas lorsqu'elle n'est pas repositionnée par rapport à d'autres concepts politiques comme nous venons de le voir. Dans cette version décroissante, les pratiques *low-tech* sont présentées plutôt comme une porte d'entrée matérialiste à cette perspective politique. En ce sens, il semble que les pratiques *low-tech* soient promues comme des voies de politisation, une politisation par le faire. Un participant à la Semaine des alternatives low-tech 2021 (SALT), un camp d'été pour discuter et expérimenter ces technologies douces où j'ai réalisé un terrain d'enquête, résumait ce chemin de politisation lors du retour d'expérience à la fin de l'évènement : « de la technique, ça a déperlé sur tout un tas de sujets ».

Cette question de l'explicitation du caractère politique du projet *low-tech* constitue le premier axe de positionnement des discours analysés. Ainsi que nous venons de le discuter, trois ensembles se dégagent : les discours dépolitisant, portés principalement par les acteurs institutionnels ; les discours politiques ambigus vis-à-vis de la conflictualité du projet ; les discours décroissants, situant la *low-tech* au sein d'un projet politique radical plus large.

Le pouvoir normatif des dispositifs *low-tech* en question : la tentation de l'essentialisme

Le second axe retenu pour positionner les discours est celui de la normativité projetée sur les objets et systèmes techniques. Les discours s'articulent-ils autour de l'idée que les systèmes portent en eux le pouvoir de transformation du monde, pris isolément, et qu'il s'agit donc de se concentrer sur l'« écriture » de leurs « scripts » (Akrich, 1987) ? Ou qu'ils déploieront leurs effets de façon contextualisée et que l'enjeu est tout autant celui de la conception des symbioses sociales, énergétiques et matérielles (Fressoz, 2021) dans lesquelles ils s'encastrent et de l'orchestration des circulations multiples dont ils sont parties prenantes ? Les deux positions extrêmes antagonistes ici seraient d'un côté l'essentialisme technique (*ie.* c'est l'essence de l'objet qui détermine tout) et de l'autre la négation de l'agentivité non-vivante non-humaine (*ie.* tout est question de contextes et d'usages).

Il semble, en lisant finement les propos dans ce corpus qu'il y a une ambiguïté forte dans le rapport aux dispositifs techniques : d'un côté, il y a une volonté souvent affichée de vouloir avoir une approche « systémique » et située, en étant vigilant par exemple à l'effet rebond et en



gardant en tête le contexte social et spatio-temporel ; de l'autre, le maintien de tentatives de poser des définitions par critères à des systèmes pris isolément (Bonjean *et al.*, 2022 : 11), ce qui renforce l'idée de *low-tech* comme contraire de la *high-tech*. L'idée d'une « essence *low-tech* » reste d'ailleurs tout autant présente dans les approches relativistes (tel objet est plus *low-tech* que tel autre). En effet, parler de « *lower-tech* » et de « *lowest-tech* » (Bihouix *et al.*, 2019) sous-entend qu'existerait un idéal bien identifié duquel se rapprocher. Cette ambivalence rend très compliqué le positionnement de ces discours sur l'axe de la reconnaissance du pouvoir normatif des techniques. Au sein d'un même document s'opposent souvent deux visions contradictoires de la technique. Le choix effectué pour tout de même tenter de les positionner a été de prendre leur position la plus « essentialiste » lorsqu'était maintenue à un moment l'affirmation que *low-tech* puisse être un qualificatif pour un objet.

L'essentialisme dont il est question paraît supporter une forme de techno-solutionnisme qui dénote par rapport à ce qu'Evgeny Morozov a pu décrire au sujet de la mentalité des entrepreneurs de la *tech* dans la Silicon Valley mais semble bien être du même ressort (Morozov, 2014).

Conclusion

L'analyse qualitative des discours médiatiques sur la *low-tech* m'a permis de mettre en évidence quelques lignes de fracture dans le projet de société qu'il représente et dans la façon d'en parler. L'enjeu définitionnel cristallise ces divergences et participe d'une « mise en tension de l'archipel ». J'ai tenté de croiser ces deux axes d'analyse des discours que sont le rapport à la politique et l'appréhension du pouvoir normatif des dispositifs techniques. Quatre tendances semblent s'en dégager : un projet de réforme globale par l'ingénierie, qui se refuse à l'étiquetage politique et qui est lié principalement à des discours institutionnels ; un projet de résilience et d'autonomisation individuelle ou communautaire, qui semble être lié à « l'ombre des catastrophes » (Semal, 2012) ; un projet de révolution par les infrastructures, proche du premier mais affirmant – bien que de façon ambiguë – un rapport plus explicite à la politique et un engagement militant plus fort ; un projet qui participe d'un plus large horizon politique, la décroissance, et qui constitue une voie de politisation par le faire.

Je ne pourrais réaliser de cartographie et d'étude de la controverse fine sans enrichir mon analyse du corpus médiatique identifié et des prises de positions médiatiques de données de terrains issues de mon immersion dans les « communautés de pratique », du côté de ceux qui



agissent plus qu'ils ne défendent publiquement leurs vues. La *low-tech* a la particularité d'être un projet politique qui passe par l'action sur la matière de notre monde, par le *faire*. Or, en ce domaine, il y a un bouillonnement d'initiatives qui ne s'inquiètent pas d'avoir une définition claire pour transformer les systèmes techniques qui sous-tendent nos existences. La dynamique de la controverse ne se saisira plus finement qu'en enrichissant le travail analytique distancié d'un rapport « sensible » à ses sujets (Mabi, 2016 : 113), à la fréquentation d'acteurs moins visibles médiatiquement mais tentant tout de même de faire exister un discours alternatif dans des espaces moins exposés.

Bibliographie

- Abbing, R. R. (2021, juin 14). 'This is a solar-powered website, which means it sometimes goes offline': A design inquiry into degrowth and ICT. *Workshop on Computing within Limits. LIMITS '21*. <https://doi.org/10.21428/bf6fb269.e78d19f6>
- Abrassart, C., Jarrige, F., & Bourg, D. (2020). Introduction : Low-Tech et enjeux écologiques – quels potentiels pour affronter les crises ? *La Pensee ecologique*, 5(1), 1-1.
- Akrich, M. (2010). Comment décrire les objets techniques ? *Techniques & Culture*, 54-55, 205-219. <https://doi.org/10.4000/tc.4999>
- Bihouix, P. (2013a). Dessine-moi une débâcle. Quelle échappatoire à la saturation technicienne ? *Entropia. Revue d'étude théorique et politique de la décroissance*, 14, 97-111.
- Bihouix, P. (2013). Chapitre 4. Matérialité du productivisme. Dans : Agnès Sinaï éd., *Penser la décroissance* (pp. 95-116). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.sinai.2013.01.0095>
- Bihouix, P. (2014). *L'âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*. Seuil.
- Bihouix, P. (2019, mai). Start-up nation ? Non, low-tech nation ! *Hors-série Socialter « L'avenir sera low tech »*, 6, 6-9.
- Bihouix, P., Baume de Brosse, E., Besse, G., Bonnifet, F., Darras, M., Désaunay, T., Gancille, J.-M., Garnier, A., Groussin, T., Guillerrou, T., Keller, A., Lapiere, C., Py, D., Roudaut, S., Sinaï, A., Soyer, M., Tassin, B., & Viel, D. (2019, avril 14). Vers des technologies sobres et résilientes. Pourquoi et comment développer l'innovation « dw-tech » ? *La fabrique écologique*. <https://www.lafabriqueecologique.fr/vers-des-technologies-sobres-et-resilientes-pourquoi-et-comment-developper-linnovation-low-tech/>



- Bihouix, P., & Guillebon, B. de. (2010). *Quel futur pour les métaux? Raréfaction des métaux : un nouveau défi pour la société*. Les Ulis. EDP sciences. <https://www.eyrolles.com/Sciences/Livre/quel-futur-pour-les-metaux--9782759805495/>
- Bihouix, P., Laboulais, F., & Vernier, M. (2022). *Pour des métropoles low-tech et solidaires. Une ville plus simple, plus sobre, plus humaine*. Le Labo de l'ESS. www.lelabo-ess.org
- Bonjean, A.-C., Fangeat, E., ADEME, Forget, A., Fustec, A., Habe, C., Jaeger, R., Moiroud, L., Morales, É., Goodwill-management, Chabot, C., & Low-tech Lab. (2022). *État des lieux et perspectives des démarches « low-tech »*. ADEME. <https://bibliothèque.ademe.fr/dechets-economie-circulaire/5421-demarches-low-tech.html>
- Favard, A., Lefebvre, V., Offre, J., & Sardi, L. (2016-2020). *Nomade des mers, les escales de l'innovation* [Série documentaire]. In *Arte*. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016865/les-escales-de-l-innovation/>
- Fressoz, J.-B. (2021). Pour une histoire des symbioses énergétiques et matérielles. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 101(1), 7-11.
- Gilabert, C., Mateus, Q., Loesle, K., Laurent, E., Augais, G., Lafforgue, L., Foata, M., Desauney, T., & Deums, A. (2020). L'Archipel Low-Tech en France. *La Pensée écologique*, 5(1), 9.
- Grimaud, E., Tastevin, Y.-P., & Vidal, D. (2017). *Low tech? Wild tech?* Éditions de l'EHESS.
- Guchet, X. (2022). *Du soin dans la technique : Question philosophique*. ISTE Éditions.
- Illich, I. (2014). *La convivialité*. Éditions Points.
- Jarrige, F. (2014). *Technocritiques : Du refus des machines à la contestation des technosciences*. La Découverte.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de formule en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque, A. (2010). La formule “développement durable” : Un opérateur de neutralisation de la conflictualité. *Langage et société*, 134(4), 5-29. <https://doi.org/10.3917/ls.134.0005>
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses ? *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25(1), 191-212.
- Low-tech Lab. (2019, mai). Le manifeste du Low-tech Lab : Pour un avenir low-tech ! *Hors-série Socialter « L'avenir sera low tech »*, 6, 10-11.



- Mabi, C. (2016). Luttés sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : Radicalité politique et circulation des discours. *Études de communication. langages, information, médiations*, 47, 111-130. <https://doi.org/10.4000/edc.6659>
- Morozov, E. (2014). *Pour tout résoudre, cliquez ici : L'aberration du solutionnisme technologique*. Fyp éditions.
- Neveu, É. (1999). Médias, mouvements sociaux, espaces publics. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 17(98), 17-85. <https://doi.org/10.3406/reso.1999.2180>
- Semal, L. (2012). *Militer à l'ombre des catastrophes : Contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition* [Thèse de doctorat, Université Lille Nord de France]. Lille. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01659916>
- Tanguy, A., & Laforest, V. (2021). *Les frontières du low-tech : Principes-clés identifiés dans la littérature* (p. 18) [Rapport intermédiaire du PRC 20.2 Viabilité low-tech]. Réseau EcoSD.
- Weil, C., & Pigeon, L. (2020). *Low tech : Face au tout numérique, se réappropriier les technologies*. Ritimo.
- Winner, L. (2022). *La Baleine et le réacteur : A la recherche de limites au temps de la haute technologie* (N. Casaux, Trad.; 2e éd. [1986]). Éditions LIBRE.